

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **49 (1978)**

Heft 8: **Pages du patrimoine jurassien**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES INTÉRÊTS DU JURA

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
POUR LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS DU JURA
Chambre d'économie et d'utilité publique

XLIX^e ANNÉE
Paraît une fois par mois
N° 8 Août 1978

SOMMAIRE

Le patrimoine rural jurassien, un trésor bientôt perdu à jamais ? : Gilbert Lovis (197) ; **L'église de Renan** : Jean Wimmer (212) ; **Chronique économique** : l'indice suisse des prix à la consommation à fin juillet 1978 (219).

Le patrimoine rural jurassien, un trésor bientôt perdu à jamais ?

par Gilbert Lovis

Le « bon » vieux temps...

Variations sur un thème connu : « Il était une fois... » Si des machines merveilleuses n'avaient pas pris notre place, nous raconterions encore des histoires à nos enfants, nous inventerions encore des « fôles » pour les faire rêver et, en même temps, leur transmettre les connaissances traditionnelles. Si...

« Avec des si, on fait de la musique ! » disait toujours mon père, dernier rejeton d'une longue lignée de paysans, lorsque je venais aligner des arguments entachés de conditionnel. Laissons donc les causes de côté pour constater que la société traditionnelle s'éteint définitivement avec nos vieilles gens. Chaque vieillard qui meurt emporte avec lui une parcelle d'un monde à jamais révolu, celui dont nous sommes les héritiers, quoi qu'on en dise. Et bien habitués à la permanence des données écrites, photographiées ou enregistrées, nous oublions trop facilement que les campagnards d'antan n'inscrivaient que fort peu de choses. Leur « culture » était essentiellement orale et nous négligeons trop de la recueillir.

Avant d'évoquer le passé en lui attribuant des charmes paradisiaques, tentons d'accumuler les éléments suscep-

tibles de justifier une expression aussi courante qu'« au bon vieux temps ». Ce n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire.

« Et si l'on revenait à l'observation naïve du concret... »

Pour la plupart des gens (et je fis longtemps partie de cette catégorie d'individus), le patrimoine est un ensemble de choses concrètes : bâtiments, objets, œuvres d'art, documents écrits, voire (depuis peu de temps...) paysages ou œuvres de la nature. Pour en apprécier l'importance actuelle et future, n'utilise-t-on pas des critères d'ancienneté aussi relatifs que la notion du moment qui fuit ? N'y ajoute-t-on pas des appréciations esthétiques et des repères mercantiles ? Et pour atteindre une objectivité trop fuyante, on met autant que faire se peut la passion à sa juste place, comme si l'ardeur du chercheur ou de l'amateur pouvait être réglée à la manière du code de la route : « Pas d'effusions au volant ! » Peut-on faire une analyse rationnelle, « scientifique » des problèmes d'autrefois à travers des vestiges échappés par hasard à la destruction ou à la morsure du temps ?